

Vengeance infâme

EVA CIRCE-CÔTÉ

The author, a feminist journalist who wrote under a male pseudonym, is well known in Montreal for her satirical articles. In this article, a young woman posing as a man gets a much-needed job previously refused to her when she was interviewed dressed as a woman. When discovered, she is fired and her employer sues her for the extra money he paid her since she had been hired on a man's salary. This article was originally published in 1937.

Il s'est passé une aventure cocasse et qui est de nature à nous faire réfléchir sur la mentalité faussée d'une bonne partie de l'humanité. Une jeune fille en quête de travail et qui avait en vain frappé à toutes les portes pour demander une position quelconque—on n'est pas difficile quand on est menacé de famine—prit la résolution désespérée de se travestir pour arriver à son but. Le temps de le dire, elle avait sinon modifié son anatomie, au moins changé son apparence. C'est relativement facile à présent d'opérer ces transformations, depuis que ces demoiselles ont des têtes bobbees (sic) et des manières masculines. Les gens n'y voient que du feu et il arriva ce que la jeune fille avait prévu, une place lui fut offerte par un de ceux qui l'avaient éconduites brutalement quand elle portait une jupe et des talons hauts. Le patron était émerveillé de son « employé ». Il n'en avait jamais eu d'aussi docile, d'aussi poli, d'aussi sobre, d'aussi ponctuel. Mais le fils du patron qui avait meilleure vue et un instinct plus neuf, plus averti ne fut pas dupe de cette mascarade. À certains signes, qu'il n'a pas fait reconnaître, il pressentit dans le garçon de bureau si parfait, l'âme-sœur de la sienne, l'idéal qu'il poursuivait depuis toujours. Aussi saisit-il la première occasion pour lui offrir son cœur. La jeune fille qui avait des raisons

sérieuses de garder l'incognito, refusa ce don précieux lui préférant de l'argent légitimement gagné. Le monsieur furieux de sa déconvenue avertit son père du tour qu'il s'était fait jouer. Ce dernier humilié de ne pas avoir fait lui-même lever le gibier et de se faire damer le pion par son héritier, non seulement la chassa de sa maison, mais lui intenta un procès pour obtention d'argent sous de faux prétextes. Le bonhomme aurait dû avoir pitié de la pauvrete forcée de recourir à cet expédient, honteux pour son sexe, de rompre avec la tradition afin de gagner sa pitance. Un homme d'esprit aurait ri de l'incident. Un moraliste se serait indigné contre cette société qui protège le fort contre le faible, qui fait la part double à l'un et ne permet à l'autre de manger que d'un côté de la mâchoire. Mais ce bourgeois borné, savez-vous ce qu'il allègue pour avoir gain de cause? Il prétend que parce que sa bonne foi a été surprise, il a dû donner plus à cette misérable créature qu'à un employé barbu et rasé. Mais s'il en a eu pour son argent et davantage, pourquoi se prétend-il lésé et volé? En pleine civilisation, dans le siècle de la radio et du cinéma, peut-il se trouver des êtres aussi féroceement mesquins et égoïstes? On devrait le mettre en prison à la place de la jeune fille qu'un juge intelligent a libérée de l'accusation qu'on avait fait peser sur elle. Pas de sévices contre ce fils à papa qui essaie de détourner une jeune fille de ses devoirs et qui par vengeance la dénonce à l'auteur de ses jours et lui fait perdre sa position!... Et l'on dira que la femme a tous les droits! Elle a surtout le droit de crever de faim quand son compagnon peut s'empiffrer au point que son estomac blasé par tant d'excès en régurgite.

Allez donc nier les prérogatives exagérées des fils d'Adam. Vous avez la preuve de l'influence qu'exerce le pantalon

sur la société. De son côté la jupe, essayez de le nier, est une pierre d'achoppement, sinon un empêchement de danser en rond. Ce n'est plus « pardessus le moulin » C'est la tunique de Nessus qui adhère à la peau mais qu'il faut arracher à tout prix même si elle emporte avec elle des lambeaux de chair. Et on parle d'allonger les robes pour qu'elles remplacent les balais de la Corporation et nettoient les rues de leurs immondices et propagent les microbes! ... Quand érigerait-on en principe qu'à « même peine, il faut même salaire »? Ce serait trop simple, trop honnête, trop juste. Il faut toujours faire des subtilités, des distinguos spécieux, sans cesse la femme sur un plan d'infériorité...

Ces pharisiens qui essaient de nous faire croire qu'ils ont brisé les chaînes de l'esclavage où languissait le beau sexe, qu'ils ont rendu à la femme la dignité de son sexe! ... On a voulu la mettre sur un piédestal pour l'empêcher de s'asseoir sur un rond de cuir, sur une chaise tournante,

dans une stalle de député, dans un fauteuil de sénateur, sur un trône, comme c'est malin! Qu'ils sont généreux nos législateurs! Quel respect, quelle vénération pour celle qui les a portés dans son sein, qui les a nourris de son sang, qui les a bercés sur ses genoux, qui les a soignés, dorlotés et élevés! Cette jupe qui devrait être comme un drapeau et solliciter des hommages et des saluts, on en a fait une entrave, presque un opprobre.

This article was originally published in 1937 in Le monde ouvrier. Eva Circé-Côté (1871-1949) was an iconoclast journalist who wrote more than a thousand articles for Montreal newspapers and magazines at the beginning of the century. She rarely used her name, preferring instead male pseudonyms (such as Julien Saint-Michel). She was appointed first librarian at the Montreal Municipal Library in 1903, a fact rarely acknowledged, and was also the author of four plays.

ELA PRZYBYLO

I. (slime and other discrepancies)

—after Virginia Woolf's "The Mark on the Wall"

slime and other discrepancies
when my foot touches down upon the life of
a snail
and that little life is pressed into my shoe
this must be a day for mourning

on the wall, on the stairs, a speck or dent
or curved shadow
a pause or sprint
snail imagines – who knows what?

the sorry landscape
after a night of rain
and perhaps the lurching of a bird or two
an indefinable smear

between this mess and yesterday's crunch
I am jarred awake
by the massive space of the still clouds
the brief cachinnations of the winded trees

II. (to know death, impossible)

To know death (impossible)
is to drag out our hair
along our bodies
and to rub our feet with sleep
as cicadas

to know death (impossible)
is to stare into the night
till only breath
and in the black new silhouettes

to know death (impossible)
is to drift with the wind
with eyes that follow a winded scarf
with breath that is lost in warming air
to breathe into the night
dense, polluted

to know death (impossible)
is only through hushed hands
through longing
through stories of extermination

Ela Przybylo is a Ph.D. student in the Gender, Feminist, and Women's Studies Program at York University. She is the author of the collection of poetry, Threats of Intimacy (2008), and more recently her poetry has been available in Branch. Haunted by times once present, now fading, she assembles words to remember and anticipate personal, familial, and collective traumas and joys.